

Apprendre à visiter une exposition

Maria-Alice Médioni

Comment préparer une visite d'exposition de peintures, surtout quand les élèves manquent de références culturelles pour apprécier les œuvres ? Quelles démarches pour aiguïser le regard, enrichir les impressions, renforcer le plaisir de la visite ?

« **L**e principal défaut de notre système d'éducation est qu'il nous enseigne comment on doit "recevoir" au lieu de simplement nous apprendre à recevoir ». (Herman Braun Vega).

L'œuvre de Herman Braun Vega est assez connue des enseignants d'espagnol, car les manuels proposent quantité de reproductions de tableaux de ce peintre péruvien qui pratique le collage et la citation d'œuvres du patrimoine, et en particulier celles de Velázquez, Goya, Picasso, mais aussi de Rembrandt, Bacon, Vermeer et tant d'autres. Cette particularité si séduisante pour « un esprit cultivé » – les clins d'œil du peintre sont jouissifs – constitue pour les élèves et les étudiants une difficulté d'importance puisque, dans la grande majorité des cas, ils ne disposent pas du bagage culturel qui permettrait de lire l'œuvre à différents niveaux : la référence culturelle – l'hommage aux grands maîtres – et le sens que prend la transposition de la citation dans un contexte différent, insolite et exotique, celui de l'Amérique latine. De ce fait, les tableaux de Herman Braun Vega sont finalement peu exploités par les enseignants d'espagnol, rebutés par les pré-requis nécessaires pour les aborder.

Pour préparer une visite réelle à l'occasion d'une exposition organisée à Lyon, nous élaborons dans un premier temps une simulation de visite qui permette aux élèves non avertis et qui ne savent pas « regarder » une exposition de circuler d'un tableau à l'autre pour faire des rapprochements, des comparaisons, librement, de se familiariser avec un ensemble qui apporte du sens à chaque élément. Nous partirons de leurs impressions, de leurs interrogations, de leurs interprétations pour les faire accéder, dans un deuxième temps, à ce que fait un amateur d'art qui, lorsqu'il

regarde un tableau, dispose de connaissances sur l'artiste ou l'histoire de l'art en général qui lui permettent les reconnaissances. Nous sélectionnons cinq œuvres qui nous semblent à la fois susceptibles de « parler » directement aux élèves et représentatives de la production de l'artiste.

La visite

Dans cette démarche, l'entrée en matière est très importante : l'enseignant accueille les élèves dans le couloir et leur annonce qu'ils vont entrer dans une exposition, puis ouvre la porte et laisse découvrir l'installation : les cinq œuvres sont projetées sur les murs et les élèves sont invités à visiter l'exposition dans une semi-obscurité, comme souvent dans une vraie salle d'exposition. Les élèves circulent en silence dans l'espace de la classe.

Nous partirons de leurs impressions, de leurs interrogations, de leurs interprétations pour les faire accéder, dans un deuxième temps, à ce que fait un amateur d'art qui, lorsqu'il regarde un tableau, dispose de connaissances sur l'artiste ou l'histoire de l'art en général qui lui permettent les reconnaissances.

Au bout de cinq minutes, l'enseignant prend en note sur une affiche toutes leurs impressions, sans jugement ni « correction ». Les élèves perçoivent quelques citations, mais ce n'est pas ce qui domine dans leurs observations que l'on peut regrouper en un certain nombre de thèmes récurrents :

- la pauvreté
- les couleurs
- la nourriture
- les époques différentes, le mélange des époques, des personnages, les anachronismes
- les paysages

- la quantité de personnages
- l'humour
- la mort, le sang, l'aspect tragique, morbide
- les éléments insolites
- l'ouverture vers l'extérieur

Le colloque

En fonction de ce qui surgit et du nombre de participants, l'enseignant prélève cinq ou six thèmes, écrits sur des bandellettes qui seront tirées au sort par chaque groupe de trois ou quatre élèves.

Consigne : « Vous êtes des spécialistes de l'œuvre de Herman Braun Vega et vous préparez une monographie ou une intervention dans un colloque à propos du thème que vous avez particulièrement travaillé, par exemple, la nourriture. Vous avez cinq minutes pour rassembler vos idées – vous pouvez circuler à nouveau dans l'exposition pour compléter vos observations. Dans vingt minutes, votre groupe aura à présenter son intervention. »

Pendant les interventions orales, l'enseignant joue le rôle d'écrivain public et prend en note, le plus fidèlement possible, ce que chaque groupe apporte. Cette restitution permet ensuite de revenir sur l'ensemble pour en tirer quelques conclusions. Ce qui frappe en général à l'issue de la relecture c'est, tout d'abord, l'intérêt et la richesse des apports de chaque groupe : on les a postulés experts et ils se sont transformés en experts ! Mais aussi, les mélanges, les contrastes, les clins d'œil, les ambiances, la complexité.

Il s'agit maintenant de passer de l'observation à l'imaginaire. Herman Braun Vega

dit : « Chacun de mes tableaux raconte une histoire... » Se saisissant de cette invitation, chaque groupe va imaginer l'histoire du tableau choisi.

La forme de restitution sera la mise en voix de l'histoire rédigée, ou pas. L'élaboration d'une histoire permet à chacun d'interpréter le tableau à sa guise. C'est une consigne difficile, car de nombreux élèves ont tendance à reproduire un comportement acquis à l'école et produire un commentaire au lieu de l'histoire demandée.

Un métissage culturel

Cette phase a pour objectif de construire le bagage culturel qui permet de poser un autre regard sur l'œuvre de l'artiste. Sur une table sont disposées des œuvres citées par Herman Braun Vega dans les tableaux travaillés et quelques intrus, ressemblants, ou cités dans d'autres œuvres présentes dans l'exposition — par exemple, *Le pape Innocent X* de Velázquez et Bacon, d'autres œuvres de Goya, *Nature morte au pichet* de Picasso.

Consigne : « Comme vous vous en êtes rendu compte, Herman Braun Vega cite de nombreuses œuvres de peintres qu'il apprécie tout particulièrement. Vous allez, dans un premier temps, chercher les reproductions d'œuvres citées dans le tableau que vous avez choisi. Ces reproductions sont accompagnées d'une présentation brève qui va vous donner quelques clés pour vous y retrouver. Vous en prenez connaissance et vous vous l'expliquez mutuellement pour que tout le monde ait bien compris. »

La lecture des différentes présentations et les explications mutuelles en groupe sont suivies d'un partage des informations en direction des autres. Tout le monde ne disposant pas des mêmes éléments, chaque groupe va prendre la parole pour éclairer les camarades. On assiste alors à des « coïncidences » qui bouleversent certains élèves. L'intuition d'un condamné à mort qui apparaissait dans une des histoires avait été jugée comme délirante ; or, elle concorde avec la réalité de ce que Rembrandt représente sur le tableau *La leçon d'anatomie du docteur Tulp*, la dépouille du mendiant condamné en 1632 pour le vol d'un manteau. La reine « vieille peau » qui ne pense qu'à son apparence et qui se repait du sang des pauvres, évoquée par d'autres, fait écho à la critique par Goya d'une Espagne ruinée par la guerre, les épidémies et la famine du fait de la politique royale.



Éventuellement, l'enseignant peut apporter quelques éclaircissements supplémentaires, mais pas trop, car il faut laisser encore de la place à l'envie d'en savoir davantage.

Un prolongement possible à cette phase, par une deuxième consigne : « Chacun de vous, individuellement, va reprendre l'histoire du tableau qu'il a choisi et la modifier en fonction de ce qu'il vient d'apprendre ». Écriture individuelle. Affichage. Lecture silencieuse.

Prêts pour aller visiter l'exposition ?

Il ne reste plus qu'à rassembler les dernières questions que chacun se pose et qui vont servir de grille de lecture de la « vraie » exposition que l'on va voir. De retour de l'exposition, on échangera impressions, observations, analyses. Et il faudra peut-être chercher des réponses à certaines questions encore en suspens, sur le site de l'artiste, sur Internet.

L'accès à la culture comme l'acquisition de la langue ne peuvent être l'objet d'une transmission directe à l'école :

cela nécessite une mise en scène du savoir qui mette le sujet en curiosité, en attente, en questionnement, en situation de résolution de problèmes. La mise en avant de l'énigme a toutes les chances de mobiliser la personne et de provoquer la mise en activité de l'intelligence, tout comme la tâche, ambitieuse, ou le problème à résoudre — faire une communication lors d'un colloque, faire intervenir des témoins lors d'une enquête, etc. — prétendent mobiliser plusieurs compétences, en premier lieu la compétence linguistique. C'est à la fois d'un enjeu de savoir dont il s'agit, mais aussi d'un enjeu de démocratie : la mise en partage d'un patrimoine dont nous sommes les héritiers et que nous continuons à enrichir.

Maria-Alice Médioni

Secteur langues du Gfen
(Groupe français d'éducation nouvelle)

Une version longue de cet article, avec des liens vers les œuvres évoquées et des annexes, est disponible sur notre site.

Les œuvres de Herman Braun Vega sont consultables sur le site www.braun-vega.com.